

Prologue

Pourquoi parler d'Œdipe aujourd'hui ? Parce qu'Œdipe parle d'aujourd'hui.

Bien sûr sa voix est difficile à entendre, recouverte comme elle peut l'être par l'incroyable souffle de la dynamite freudienne. Car la psychanalyse a bel et bien soufflé Œdipe.

Elle l'a soufflé, elle l'a volé, capturé, mis dans la geôle d'une interprétation unique, pour donner son nom à un complexe qui n'était pas nécessairement le sien. Elle l'a soufflé, elle l'a gonflé comme une baudruche, elle a surdimensionné son histoire, pour les besoins de ce qui apparaît, en dernière instance, comme la première opération de marketing analytique. Elle lui a soufflé, comme on répète son texte à un acteur peu doué pour le rôle, des paroles jamais prononcées, des envies jamais ressenties, des besoins jamais éprouvés, des violences jamais préparées.

Et pour finir, elle l'a soufflé comme les explosions de Ron Ader éclataient près des puits de pétrole en flammes pour combattre les incendies : elle l'a éteint.

Un exemple, au hasard, de ce formidable hold-up et de l'incapacité qui est maintenant la nôtre à récupérer le bien public de cette histoire sacrée et millénaire, devenu la rapine séculaire d'un syndrome : faites l'expérience d'aller dans une librairie et de commander quelque ouvrage sur Œdipe. Vous ne manquerez pas d'essuyer moult regards soupçonneux. *Le pauvre*, disent ces regards, *il doit bien souffrir de désirer sa maman*. Inutile d'expliquer, dans ces cas-là, que vous vous intéressez à l'histoire, aux personnages et au mythe pour eux-mêmes. Toute explication, toute dénégation vaut confirmation. Splendide ressort, dont on ne sort pas, du hold-up psychanalytique : essayez d'en libérer Œdipe, vous serez immédiatement dénoncé et emprisonné à ses côtés.

La scène de la librairie, pour avoir été vécue, n'est certainement pas la seule illustration de ce piège. Elle se reproduit, selon des modalités aménagées, sur les multiples sites internet qui font commerce d'ouvrages. Dans le cas d'espèce, lancez donc une première requête informatique en vous appuyant sur le mot-clé d'"Œdipe". Une première liste de titres apparaît. Prolongez au hasard des recherches analogiques qui vous sont proposées. Vous serez étonnés d'apprendre qu'en réalité, vos centres de préoccupation se nomment "dépression", "inceste" ou "refoulement", voire "sexualité divergente" pour les moteurs de recherche les plus imaginatifs.

La cause est entendue : quiconque s'intéresse à Œdipe est un pervers en puissance, qu'il se reconnaisse ou pas dans ce portrait dérobé.

Pour éviter tout désagrément à ses éventuels lecteurs, l'auteur de ces lignes avait d'ailleurs songé à donner un titre parfaitement neutre à son essai : Les Sept pour Thèbes. C'était parfait. Vous auriez pu affronter en confiance le regard de votre libraire favori : il n'aurait soupçonné le monstre qui sommeille certainement en vous pour oser vous pencher sur l'histoire d'Œdipe. Vous auriez devisé avec lui d'Antiquité, de mythe et de culture. Tout le prestige de l'helléniste amateur vous reviendra, sans les désagréments qui échoient aux chercheurs de la formidable actualité d'Œdipe

Et pourtant ...

Et pourtant, c'est bien de cette actualité dont il est question dans les pages qui suivent. Elles se proposent d'emmener Œdipe, et vous-même derrière lui, hors des sentiers battus, à la fois balisés et interdits, qu'a voulu lui assigner la psychanalyse. Elles se proposent, non pas de démontrer mais d'illustrer de quelle manière ce mythe, contraint au silence pendant près d'un siècle après avoir été source de réflexion et d'inspiration au cours de plus de deux millénaires, peut encore parler aujourd'hui. Et de quelle manière. Et avec quelle justesse.

Elles se proposent de dire qu'Œdipe n'a peut-être jamais été aussi actuel qu'en ce début de vingt-et-unième siècle et qu'il serait certainement temps d'écouter ce contemporain tel qu'il s'exprime, et non tel qu'on l'a traduit depuis des dizaines d'années dans un idiome qui lui était étranger.

Pour ce faire, il nous faudra d'abord replonger dans le bain du mythe lui-même, renouer avec l'extraordinaire tonicité du ton d'un Sophocle, père tutélaire de tous les amateurs de polars, et retracer les interprétations qui n'ont cessé de s'appliquer, jusqu'au début du vingtième siècle, à cette histoire riche d'enquêtes et de rebondissements, de divin et de sordide, d'humanité et d'obscurité.

Ensuite, ensuite seulement, il nous faudra revenir sur le principe du hold-up freudien, non pour dénoncer le talentueux malfaiteur, mais pour délivrer la victime de ce rapt. Alors, nous pourrons enfin en arriver à aujourd'hui et distinguer les modernités de ce mythe, rendu à sa liberté et à son actualité, en même temps qu'à sa véritable nature intempestive.